



# Pro-Natura

Membre de l'UICN, Union Mondiale pour la Nature

## La Lettre

AVRIL 2005

### Aider les Indiens du Guyana à affronter le choc d'un brutal changement de vie et à défendre leur culture et leur forêt



L'intérieur du Guyana (région9) habité principalement par la tribu des Makushi.

Édifice central de l'Institut de Bina Hill pour la formation pratique et le développement.



**Pro-Natura** travaille avec les Indiens du Guyana depuis 1999 et les a aidés à mettre en place un centre d'apprentissage géré par eux mêmes, axé sur une agriculture assurant la sécurité alimentaire, sur la protection de leur Culture, la gestion des ressources naturelles et le développement participatif. Le projet concerne 4 000 personnes réparties dans 14 villages.

#### La forêt tropicale du Guyana : une des dernières forêts « frontière »

La forêt au Guyana couvre encore 80% du pays (environ 220 000 km<sup>2</sup>) et contient une riche faune sauvage, Jaguars, loutres géantes, singes hurleurs, aigles harpy, etc. Les écosystèmes et la vie sauvage ont été beaucoup mieux préservés que dans les autres régions d'Amérique latine. Ceci est dû à un faible peuplement et à la rareté des investissements. Environ 90% des 700 000 habitants vivent sur une bande de 16 miles de la côte. L'agriculture est leur principale ressource. À l'intérieur du pays, les Indiens vivent en petites communautés principalement de l'agriculture de subsistance. ■

#### Les populations et les ressources naturelles sont gravement menacées

Aujourd'hui, l'UICN (Union Mondiale pour la Nature) s'alarme de la destruction de la biodiversité du Guyana. Les peuples indigènes, la faune et la flore sont en danger. En effet, depuis 20 ans le Guyana change rapidement, s'ouvrant à des investissements étrangers à grande échelle pour l'exploitation de ses ressources naturelles (or, bois, diamants et bauxite) ce qui entraîne la création de plus en plus de routes dans la forêt. Parallèlement, s'installe une pauvreté croissante des communautés rurales qui les conduit de plus en plus à exploiter l'or, couper la forêt et faire

commerce de la faune sauvage.

Quand Pro-Natura a commencé à travailler avec les Indiens, les problèmes étaient :

- Un déclin alarmant de la faune et de la flore ;
- Une exploitation minière et forestière et un braconnage qui menacent le mode de vie des Indiens ;
- Un manque de formation qui est toujours un enjeu crucial pour pouvoir faire face dans des conditions humaines et sociales acceptables au bouleversement du mode de vie ;
- L'exode des jeunes vers le Brésil pour trouver du travail dans les mines d'or ou comme domestiques. ■

## PLUS DE LA MOITIÉ DES FORÊTS TROPICALES ET DE LEUR RICHESSE A DÉJÀ DISPARU

Bien que la forêt tropicale ne couvre que 6% de la planète elle contient cependant plus de 50% des plantes et des animaux du monde. Patrie des peuples indigènes, elle contribue à la régulation des climats de la planète. Environ 1% (142 000 km<sup>2</sup>) de la forêt tropicale est détruite chaque année. Dans le bassin amazonien, auquel appartient le Guyana, la déforestation progresse implacablement. Et depuis les années 1970, 15% de la forêt a été détruite, principalement au Brésil.



Dr. Bubier entraînant d'interviewer une personne âgée au sujet de sa connaissance des plantes médicinales.



Virgil Harding fait une émission radio en Makushi à partir de l'Institut.



Formation des jeunes au travail le bois pour construire l'Institut.

**Les Indiens âgés possèdent une connaissance traditionnelle des plantes et de leurs usages.** Cette tradition purement orale est transmise dans des langues qui sont en train de disparaître, de même que disparaissent les traitements traditionnels à base de plantes en faveur de la médecine occidentale. Les clés de cette immense « bibliothèque » de savoirs traditionnels sont en train de se perdre à jamais, et la disparition de la « bibliothèque » naturelle elle-même ne tardera pas à suivre si on ne fait rien.

**Cette connaissance doit être transmise aux jeunes** pour être préservée et utilisée. Les jeunes doivent pouvoir continuer à vivre dans la forêt. Avant le projet, ils étaient obligés de partir à 13 ans s'ils voulaient poursuivre leur scolarité et à aller très loin, à Georgetown ou Lethem, les villages n'ayant que des écoles primaires.

**Les villageois subissent des pressions extérieures qui bouleversent leur mode de vie et la base de leur économie.** La pression augmente d'abord avec la nouvelle route qui traverse le Guyana du nord-est au sud-est, reliant Georgetown à Lethem, à la frontière du Brésil. Des organisations extérieures viennent dicter leur manière de faire du développement. Le mode de vie traditionnel où chacun avait un rôle dans une économie de subsistance et pouvait vivre de la terre et de ses richesses, commence à souffrir du passage à une économie monétarisée. Les rôles changent, le travail devient rare, spécialement pour les jeunes. ■

## Retourner la situation en apportant une réponse appropriée aux besoins essentiels

**Devant** cette situation, les Indiens du District du Nord Rupunni ont chargé les représentants élus de leur population de chercher de l'aide pour éduquer les jeunes et leur permettre de trouver du travail dans la région. C'est ainsi qu'avec l'aide de Pro-Natura ils sont en train de commencer à retourner la situation.

Grâce à un financement de la branche hollandaise de l'Union Mondiale pour la Nature, un centre d'apprentissage et de développement a été créé, basé sur l'agriculture jugée prioritaire par les anciens pour assurer la sécurité alimentaire. Des jeunes des 14 villages concernés ont été sélectionnés pour passer 2 ans dans ce centre et retourner ensuite dans leur village pour diffuser leurs connaissances. ■

## Le Centre Amérindien est géré par les indiens eux-mêmes

Il a fallu 3 ans aux Indiens pour le construire, ce qui a permis de déterminer leurs priorités et d'apprendre aux jeunes les techniques de construction qu'ils ont utilisées ensuite pour d'autres bâtiments.

Le programme de formation mis en place en 2002 emploie 5 personnes :

Des membres de la Communauté animent une session de formation à Bina Hill.

un agronome, un environnementaliste, un éleveur de bétail, un expert en construction de bâtiments, un cuisinier. Il a été conçu pour répondre aux 5 priorités mises en avant par les populations :

- Préservation de leur Culture
- Amélioration des compétences
- Recherches d'intérêt local
- Développement économique
- Gestion des ressources naturelles

**Le Centre a été conçu comme un village de démonstration des techniques agricoles et agroforestières intégrées en même temps qu'il dispense une formation pratique.** Il commence à jouer un rôle important dans la région pour la gestion des ressources naturelles et le développement en fournissant en particulier de l'aide à la création de micro-entreprises et des cours d'écologie pratique aux enseignants locaux.

**Aujourd'hui** appelé « Bina Hill Institute for Research, Development and Training », le Centre a déjà donné des formations à 1 340 personnes entre 2002 et 2004 dans tous les domaines, depuis l'agriculture jusqu'à la gestion financière et l'informatique. Trois jeunes se sont spécialisés dans les systèmes d'information géographique. Les ordinateurs fonctionnent à l'énergie solaire et une station de radio financée par l'UNESCO et gérée par des bénévoles diffuse des programmes à mi temps en Makushi, la principale langue locale.

**TOUS les membres des différentes communautés peuvent recevoir une formation.**

Non seulement les chefs locaux, spécialement les élus du district de Rupununni, mais aussi les ONG nationales et internationales, les agences et organisations gouvernementales fréquentent le Centre Amérindien et contribuent à son succès. Des partenariats ont été ainsi établis avec le ministère de l'agriculture, les agences de la forêt et de la protection de l'Environnement. Le ministre des affaires amérindiennes participe souvent aux rencontres bi-mensuelles et le Président du Guyana lors d'une récente visite a été suffisamment impressionné pour accorder un financement direct au projet.

Le Centre enfin organise des réunions pour informer les populations sur la constitution, les nouvelles lois, les programmes de développement nationaux. ■

**L'Agroforesterie** est un système agricole qui permet d'augmenter la production en liant les cultures et l'élevage aux arbres et aux plantes de la forêt par des techniques en accord avec les cultures et les traditions locales (J.G. Bene et al, 1978).



Formation sur ordinateurs alimentés par l'énergie solaire..

## Une course de vitesse pour maintenir la culture des indiens tout en les aidant à adapter et améliorer leur mode de vie

**Avec** la nouvelle route sillonnée par une ligne d'autobus qui amène beaucoup de gens, l'intérieur du pays n'est plus isolé. Le Centre essaie de préserver l'esprit de solidarité qui caractérisait traditionnellement les populations de la région de Rupununni. L'afflux de visiteurs a conduit Sydney Allicock, le coordinateur du projet, à défier la jeune génération en leur posant la question :

« La route va-t-elle se servir de nous ou bien nous servirons-nous de la route ? »

**Au** Centre, les chefs indiens ont réfléchi à un plan d'action pour préparer les jeunes aux changements que la nouvelle route amène inéluctablement, en particulier les immenses bouleversements sociaux découlant de l'immigration brésilienne et de l'économie moderne. Les formations ont pour but d'aider les jeunes non seulement à prendre des responsabilités dans la nouvelle économie, à créer et gérer des micro-entreprises, mais aussi à exercer leur jugement dans ce contexte nouveau pour apprendre à discerner les discours et les faits. En même temps, il est fait appel à l'expérience des anciens pour l'agriculture. ■

## Des actions pionnières pouvant servir de modèles pour d'autres régions

**Grâce** à l'aide technique de Pro-Natura, le Centre amérindien est le premier centre basé dans une communauté indienne à l'intérieur du pays et entièrement géré par les indiens. Le premier aussi au Guyana à dispenser un enseignement pour former des formateurs, pour gérer les ressources naturelles, pour apprendre l'informatique et l'utilisation de l'énergie solaire. Même l'équipe de football constituée aux tout débuts du Centre fait preuve d'excellence en se trouvant aujourd'hui à la tête de la ligue locale.

Les Indiens de cette région viennent de signer récemment un accord contractuel pour gérer une partie de la forêt appartenant à l'Etat et le conseiller forestier de Pro-Natura travaille avec eux à la création d'une coopérative, première étape pour mettre en place et coordonner une exploitation forestière durable. Ceux qui participent à ce nouveau programme forestier communautaire doivent aussi développer une autre manière de travailler afin que la commercialisation du bois soit rentable. Des produits du bois à valeur ajoutée devraient bientôt compléter cette initiative. Depuis 2005, le Commonwealth Forestry Association finance un volontaire ayant gagné le prix des jeunes forestiers pour qu'il aide les indiens à travailler en réseaux et à développer les compétences nécessaires dans le nouveau contexte pour protéger et gérer leur forêt. ■

### L'Equipe

*Dr. Norma Bubier, directrice de Pro-Natura UK*  
*Mr. Sydney Allcock, coordinateur du Bina Hill Institute Programme*  
*Ms. Emily Allcock, administrateur du Bina Hill Institute*  
*Mr. Ben Coleman, correspondant de Pro-Natura au Bina Hill Institute*



La route améliorée récemment qui, traversant le pays de Georgetown à Lethem, bouleverse la vie des indiens.

## ::: BRÈVES :::

### NIGERIA

Grâce à un financement de l'ambassade de France au Nigéria, un cybercafé fonctionnant avec un satellite Vsat a été ouvert en février 2005 dans le centre informatique de la communauté Akassa. Cette initiative fait partie du programme ADEN.



Nous sommes heureux d'annoncer que Philip Arkell, directeur de projets de Pro-Natura International au Nigeria a reçu le premier prix Adeste attribué par la revue canadienne sur Internet « Jo Lee ». Ce prix est donné à des moins de 40 ans pour récompenser des réalisations sociales exemplaires.

### GHANA

Pro-Natura est maintenant officiellement installée en tant qu'ONG locale au Ghana, en collaboration avec l'Université du Ghana à Accra. Wilfrid PINEAU en est le Directeur Général, il continuera à assurer la coordination du programme de formation à l'agroforesterie en Afrique.

## Principaux contacts

::: [www.pronatura.org](http://www.pronatura.org) :::

Pro-Natura International  
15, Avenue de Ségur, 75007 Paris, France  
Tél. (33) 01 53 59 97 98 Fax 01 53 59 94 46  
Email [pro-natura@wanadoo.fr](mailto:pro-natura@wanadoo.fr)

Pro-Natura USA  
561, Broadway, New York, N.Y. 10012-3918, USA  
Tél. (1) 212 925 5697 Fax 845 373 8367  
Email [jlewis@pronatura-usa.org](mailto:jlewis@pronatura-usa.org)

Instituto Pro-Natura  
Av. Presidente Wilson, 164, 13º andar, Castelo  
Rio de Janeiro 20030-020, Brazil  
Tél. (55) 21 2532 5184 Fax 21 2524 5682  
Email [mcadoc@attglobal.net](mailto:mcadoc@attglobal.net)

Pro-Natura UK  
Prima House, 267 Banbury Road,  
Oxford OX4 1XU, U.K.  
Tél. (44) 01865 241 044  
Email [pronaturauk@dsl.pipex.com](mailto:pronaturauk@dsl.pipex.com)

Pro-Natura International (Nigeria)  
37, Onne Road, GRA Phase II, PO Box 7790  
Port Hartcourt, Nigeria  
Tél. (234) 8423 2748 Fax 8423 2748  
Email [114260.3561@compuserve.com](mailto:114260.3561@compuserve.com)

Pro-Natura International (Ghana)  
C/o University of Ghana, College of Agriculture  
PO Box LG38, Legon, Accra, Ghana  
Tél. (233) 21 50 01 80  
Email [wilfrid.pineau@wanadoo.fr](mailto:wilfrid.pineau@wanadoo.fr)